



Third Session
Fortieth Parliament, 2010

Troisième session de la
quarantième législature, 2010

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Foreign Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du commerce international

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, October 20, 2010 (in camera)
Thursday, November 4, 2010
Wednesday, November 17, 2010 (in camera)

Le mercredi 20 octobre 2010 (à huis clos)
Le jeudi 4 novembre 2010
Le mercredi 17 novembre 2010 (à huis clos)

Issue No. 11

**Eighteenth, nineteenth and
twentieth meetings on:**

The rise of China, India and Russia
in the global economy and the implications
for Canadian policy

Fascicule n° 11

**Dix-huitième, dix-neuvième et
vingtième réunions concernant :**

L'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie
dans l'économie mondiale et les répercussions
sur les politiques canadiennes

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Peter A. Stollery, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Cowan (or Tardif) Di Nino Downe Fortin-Duplessis Jaffer Johnson	* LeBreton, P.C. (or Comeau) Mahovlich Marshall Segal Smith, P.C. Wallin
---	--

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Marshall replaced the Honourable Senator Raine (*November 16, 2010*).

The Honourable Senator Jaffer replaced the Honourable Senator Dawson (*November 4, 2010*).

The Honourable Senator Downe replaced the Honourable Senator Munson (*November 4, 2010*).

The Honourable Senator Dawson replaced the Honourable Senator Jaffer (*November 4, 2010*).

The Honourable Senator Munson replaced the Honourable Senator Downe (*November 3, 2010*).

The Honourable Senator Raine replaced the Honourable Senator Finley (*November 3, 2010*).

The Honourable Senator Finley replaced the Honourable Senator Frum (*October 22, 2010*).

The Honourable Senator Frum replaced the Honourable Senator Finley (*October 21, 2010*).

The Honourable Senator Wallin replaced the Honourable Senator Meighen (*October 21, 2010*).

The Honourable Senator Finley replaced the Honourable Senator Patterson (*October 21, 2010*).

The Honourable Senator Patterson replaced the Honourable Senator Finley (*October 19, 2010*).

The Honourable Senator Jaffer replaced the Honourable Senator De Bané, P.C. (*October 19, 2010*).

The Honourable Senator Meighen replaced the Honourable Senator Wallin (*October 18, 2010*).

The Honourable Senator Finley replaced the Honourable Senator Marshall (*October 6, 2010*).

Published by the Senate of Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada
Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Also available on the Internet: <http://www.parl.gc.ca>

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Peter A. Stollery

et

Les honorables sénateurs :

* Cowan (ou Tardif) Di Nino Downe Fortin-Duplessis Jaffer Johnson	* LeBreton, C.P. (ou Comeau) Mahovlich Marshall Segal Smith, C.P. Wallin
---	--

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Marshall a remplacé l'honorable sénateur Raine (*le 16 novembre 2010*).

L'honorable sénateur Jaffer a remplacé l'honorable sénateur Dawson (*le 4 novembre 2010*).

L'honorable sénateur Downe a remplacé l'honorable sénateur Munson (*le 4 novembre 2010*).

L'honorable sénateur Dawson a remplacé l'honorable sénateur Jaffer (*le 4 novembre 2010*).

L'honorable sénateur Munson a remplacé l'honorable sénateur Downe (*le 3 novembre 2010*).

L'honorable sénateur Raine a remplacé l'honorable sénateur Finley (*le 3 novembre 2010*).

L'honorable sénateur Finley a remplacé l'honorable sénateur Frum (*le 22 octobre 2010*).

L'honorable sénateur Frum a remplacé l'honorable sénateur Finley (*le 21 octobre 2010*).

L'honorable sénateur Wallin a remplacé l'honorable sénateur Meighen (*le 21 octobre 2010*).

L'honorable sénateur Finley a remplacé l'honorable sénateur Patterson (*le 21 octobre 2010*).

L'honorable sénateur Patterson a remplacé l'honorable sénateur Finley (*le 19 octobre 2010*).

L'honorable sénateur Jaffer a remplacé l'honorable sénateur De Bané, C.P. (*le 19 octobre 2010*).

L'honorable sénateur Meighen a remplacé l'honorable sénateur Wallin (*le 18 octobre 2010*).

L'honorable sénateur Finley a remplacé l'honorable sénateur Marshall (*le 6 octobre 2010*).

Publié par le Sénat du Canada

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Aussi disponible sur internet: <http://www.parl.gc.ca>

The Honourable Senator Johnson replaced the Honourable Senator Frum (*October 6, 2010*).

The Honourable Senator De Bané, P.C., replaced the Honourable Senator Jaffer (*October 5, 2010*).

The Honourable Senator Marshall replaced the Honourable Senator Finley (*October 5, 2010*).

The Honourable Senator Frum replaced the Honourable Senator Johnson (*October 5, 2010*).

The Honourable Senator Johnson replaced the Honourable Senator Nolin (*September 22, 2010*).

The Honourable Senator Finley replaced the Honourable Senator Frum (*June 17, 2010*).

L'honorable sénateur Johnson a remplacé l'honorable sénateur Frum (*le 6 octobre 2010*).

L'honorable sénateur De Bané, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Jaffer (*le 5 octobre 2010*).

L'honorable sénateur Marshall a remplacé l'honorable sénateur Finley (*le 5 octobre 2010*).

L'honorable sénateur Frum a remplacé l'honorable sénateur Johnson (*le 5 octobre 2010*).

L'honorable sénateur Johnson a remplacé l'honorable sénateur Nolin (*le 22 septembre 2010*).

L'honorable sénateur Finley a remplacé l'honorable sénateur Frum (*le 17 juin 2010*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, October 20, 2010
(20)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met in camera this day at 4:18 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Di Nino, Fortin-Duplessis, Jaffer, Johnson, Mahovlich, Patterson and Segal (8).

Other senators present: The Honourable Senators Robichaud, P.C., and Wallin (2).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Simon Lapointe, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 16, 2010 and on Thursday, June 3, 2010, the committee continued its examination on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 8.*)

It was agreed that senators' staff be permitted to stay in the room.

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee considered a draft report.

At 5 p.m., pursuant to rule 92(2)(e), the committee continued in camera to consider a draft agenda (future business).

At 5:20 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, November 4, 2010
(21)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 11:35 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Dawson, Di Nino, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Munson, Raine, Segal, Smith, P.C., and Stollery (11).

Other senator present: The Honourable Senator Robichaud, P.C. (1).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 20 octobre 2010
(20)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à huis clos, à 16 h 18, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Di Nino, Fortin-Duplessis, Jaffer, Johnson, Mahovlich, Patterson et Segal (8).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Robichaud, C.P., et Wallin (2).

Également présents : Nathalie Michajlyszyn et Simon Lapointe, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 16 mars et le jeudi 3 juin 2010, le comité poursuit son étude sur l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 8 des délibérations du comité.*)

Il est convenu que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la salle.

Conformément à l'article 92(2)f) du Règlement, le comité examine l'ébauche de rapport.

À 17 heures, conformément à l'article 92(2)e) du Règlement, le comité poursuit ses travaux à huis clos pour examiner un projet d'ordre du jour (travaux à venir).

À 17 h 20, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 4 novembre 2010
(21)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 11 h 35, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Dawson, Di Nino, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Munson, Raine, Segal, Smith, C.P., et Stollery (11).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Robichaud, C.P. (1).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Simon Lapointe, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 16, 2010 and on Thursday, June 3, 2010, the committee continued its examination on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 8.*)

WITNESSES:

High Commission of India in Canada:

H. E. Shashishekhar M. Gavai, High Commissioner;
Narinder Chauhan, Deputy High Commissioner.

Mr. Gavai made a statement and answered questions.

At 12:35 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, November 17, 2010
(22)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met in camera this day at 4:19 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Jaffer, Johnson, Mahovlich, Marshall and Smith, P.C. (9).

Other senator present: The Honourable Senator Robichaud, P.C. (1).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Simon Lapointe, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; and Mona Ishack, Communications Officer

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 16, 2010 and On Thursday, June 3, 2010, the committee continued its examination on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 8.*)

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Simon Lapointe, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 16 mars et le jeudi 3 juin 2010, le comité poursuit son étude sur l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 8 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Haut-commissariat de l'Inde au Canada :

S. E. Shashishekhar M. Gavai, haut-commissaire;
Narinder Chauhan, haut-commissaire adjoint.

M. Gavai fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 12 h 35, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 17 novembre 2010
(22)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à huis clos, à 16 h 19, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Di Nino, Downe, Fortin-Duplessis, Jaffer, Johnson, Mahovlich, Marshall et Smith, C.P. (9).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Robichaud, C.P. (1).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Simon Lapointe, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Mona Ishack, agente de communication.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 16 mars et le jeudi 3 juin 2010, le comité poursuit son étude sur l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 8 des délibérations du comité.*)

It was agreed that senators' staff be permitted to stay in the room.

Il est convenu que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la salle.

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee considered a draft report.

Conformément à l'article 92(2)f) du Règlement, le comité examine l'ébauche de rapport.

At 5:49 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

À 17 h 49, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Denis Robert

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, November 4, 2010

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 11:35 a.m. to study the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, we are here to study the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy. We have completed our witnesses and have had a very, I believe, successful trip to India, touching some of the major issues and areas that we intended to in our report. We were well received, and we had a good opportunity to test some of our assumptions and theories and to hear new ones. All in all, while senators will have different perspectives, I think we can say was a successful venture to India.

We have had the High Commissioner before us before, but quite some time ago. This is a good opportunity for High Commissioner Gavai to give us any other parting thoughts about what he has observed in Canada and in India that may be helpful to our study.

I welcome you to the committee again. You appeared the first time on April 1, 2009. You have been part of the Indian foreign service since 1975, and since then you have served in several important assignments in India, as well as serving in diplomatic missions in Yugoslavia, Hungary, Zimbabwe, Indonesia, Germany, Scotland, the Maldives, and in Houston more recently, in the United States.

As your current position here in Canada as High Commissioner is a very high profile position, it speaks highly of your professional experiences in the past that you have been posted here.

In talking to some of your Indian colleagues, this is an important post for your country, and we are very appreciative of your presence here.

I think what is left for me is to simply say happy Diwali for tomorrow and to invite you to comment. Then I am sure the senators would enjoy the opportunity to exchange questions and comments.

H.E. Shashishekhar M. Gavai, High Commissioner, High Commission of India in Canada: Thank you very much, Madam Chair, and honourable members of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 4 novembre 2010

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 11 h 35, pour reprendre son étude sur l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, nous sommes réunis aujourd'hui pour reprendre notre étude sur l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes. Nous avons entendu tous nos témoins et avons fait, à mon avis, un voyage très réussi en Inde, au cours duquel nous avons abordé certains des enjeux et des domaines importants dont nous avons l'intention de traiter dans notre rapport. Nous y avons reçu un accueil chaleureux et avons pu mesurer la justesse de nos théories et de nos hypothèses et en entendre de nouvelles. Quoique les sénateurs puissent avoir des divergences d'opinion, à mon avis, nous pouvons dire que, dans l'ensemble, ce voyage en Inde a été une réussite.

Le haut-commissaire Gavai est déjà venu témoigner auparavant devant le comité, mais c'était il y a déjà bien longtemps de cela. Il s'agit d'une belle occasion pour lui de venir nous faire part de ses derniers commentaires au sujet de ses observations au Canada et en Inde qui pourraient s'avérer utiles à notre étude.

Je vous souhaite la bienvenue encore une fois au comité. Vous avez témoigné pour la première fois le 1^{er} avril 2009. Vous faites partie du service des Affaires étrangères de l'Inde depuis 1975 et avez depuis occupé divers postes importants en Inde et, à l'étranger, en Yougoslavie, en Hongrie, au Zimbabwe, en Indonésie, en Allemagne, en Écosse, aux Maldives et, plus récemment, à Houston, aux États-Unis.

Étant donné l'immense prestige attaché à votre poste de haut-commissaire ici au Canada, votre nomination à ce poste témoigne avec éloquence de vos expériences professionnelles passées.

En discutant avec certains de vos collègues indiens, j'ai appris que ce poste est important aux yeux de votre pays, et nous sommes très heureux de vous accueillir ici.

Je crois qu'il ne me reste plus qu'à vous souhaiter un bon Diwali pour demain et à vous inviter à prendre la parole. Ensuite, je suis certaine que les sénateurs aimeraient avoir l'occasion d'échanger avec vous et de vous poser des questions.

S.E. Shashishekhar M. Gavai, haut-commissaire, Haut-commissariat de l'Inde au Canada : Madame la présidente, honorables sénateurs, je vous remercie de m'accueillir au Comité sénatorial permanent des Affaires étrangères et du Commerce international.

It is a great privilege and honour to be here. I have been here before, as the chair mentioned. I am looking forward to a very useful exchange of views this morning. I would also like to take the opportunity to introduce my colleague, Deputy High Commissioner Narinder Chauhan.

As you mentioned, Madam Chair, I was here a year and a half ago, and I had made a fairly detailed presentation at that time, so I will restrict my remarks to just a few minutes. In fact, I have been asked to speak for about five minutes. I propose to give a very quick update on what we think has happened since I was last here and what we see happening in the next few months for the relationship.

As far as India is concerned, when I was here last, we were in the midst of the international global economic crisis and we were trying to find our way out of it. India also had been adversely affected by the recession — not as badly as some countries, but we were still impacted. For instance, our GDP growth for 2008 came down to 6.7 per cent as against 9.5 per cent in the earlier years.

However, the recovery process was reasonably good. In 2009, the economy grew by 7.5 per cent, and this year we hope to grow by 8.5 per cent. The IMF estimate is 9.7 per cent, but we would like to be more conservative. We estimate that the economy will grow by 8.5 per cent this year; next year we hope to be growing at 9 per cent plus.

One concern that I had the last time we met was about the frequency of exchanges of bilateral visits. I am happy to report that we now have had many exchanges. The situation has changed. Prime Minister Harper was in India in November last year, and we had Prime Minister Manmohan Singh in June of this year. This was the first bilateral visit by an Indian Prime Minister in 37 years, so that was an historic occasion.

At that time, we signed the landmark civil nuclear agreement, which I think is a major historic agreement between the two countries. During this period, we also concluded other arrangements. We signed MOUs on energy, mining, higher education and culture.

Also, it was my concern that we did not have too many high level visits from the Indian side. This year we have had as many as six ministers from India visiting Canada. In September alone, there were four ministers from India. This is quite unprecedented. We have never had four ministers in a single month from India.

I think it all goes to indicate the growth in the relationship. Of course, the Senate committee itself was in India. From what I hear, you had a very successful visit. I hope to hear more about it from honourable senators.

We also are expecting more important things to happen this month. The two prime ministers will meet again in Seoul later in November, and we have Minister Peter Van Loan visiting India in

C'est un immense privilège et honneur pour moi d'être ici. Je suis déjà venu témoigner devant le comité, comme la présidente l'a mentionné. J'ai hâte d'amorcer cet échange d'opinions qui sera très utile ce matin. J'aimerais également profiter de cette occasion pour vous présenter ma collègue, le haut-commissaire adjoint Narinder Chauhan.

Comme vous l'avez dit, madame la présidente, je suis venu témoigner devant le comité il y a un an et demi et j'avais fait, à ce moment, un exposé assez détaillé. Je ne parlerai donc que quelques minutes. En fait, on m'a demandé de parler environ cinq minutes. Je me propose donc de vous donner un très bref aperçu des faits nouveaux survenus depuis mon dernier passage et de vous parler de ce qui se passera au cours des prochains mois en lien avec notre relation.

Lorsque je suis venu témoigner ici la dernière fois, nous étions en pleine crise économique mondiale et notre pays essayait de trouver le moyen de s'en sortir. L'Inde a aussi subi les contrecoups de la récession — pas autant que certains pays, mais le pays a tout de même été touché. Par exemple, la croissance de son PIB en 2008 a chuté pour s'établir à 6,7 p. 100, alors qu'elle se situait à 9,5 p. 100 au cours des années précédentes.

Toutefois, le processus de redressement s'est assez bien déroulé. En 2009, l'économie de l'Inde a crû de 7,5 p. 100, et nous visons une croissance de 8,5 p. 100 cette année. Le FMI prévoit une croissance de 9,7 p. 100, mais nous préférons demeurer plus prudents. Nous prévoyons que la croissance de notre économie se chiffrera à 8,5 p. 100 cette année et à plus de 9 p. 100 l'année prochaine.

La dernière fois que nous nous sommes parlé, je me questionnais au sujet de la fréquence de nos visites bilatérales. Je suis heureux de constater que, depuis, de nombreux échanges ont eu lieu. La situation a changé. Le premier ministre Harper était en Inde en novembre l'année dernière, et le premier ministre Manmohan Singh a visité le Canada en juin dernier. Il s'agissait de la première visite bilatérale d'un premier ministre indien en 37 ans. C'était donc un événement historique.

Lors de cette visite, nos deux pays ont ratifié un important accord sur le nucléaire civil, qui, selon moi, est un accord historique important entre nos deux pays. Par la même occasion, nous avons également signé d'autres accords, comme des protocoles d'entente sur l'énergie, l'exploitation minière, l'éducation supérieure et la culture.

J'avais aussi fait remarquer qu'il n'y avait pas eu beaucoup de visites de dignitaires indiens. Cette année, six ministres indiens sont venus au Canada, dont quatre uniquement en septembre. C'est du jamais vu. Jamais quatre ministres indiens n'étaient venus au Canada au cours du même mois.

À mon avis, cela témoigne de la croissance de notre relation. Bien entendu, votre comité est allé en Inde. Selon ce que j'en ai entendu, votre visite a été une réussite. J'espère que les honorables sénateurs m'en parleront davantage.

Nous nous attendons également à d'autres importantes visites et annonces ce mois-ci. Les deux premiers ministres se rencontreront de nouveau à Séoul en novembre, et le ministre

the middle of November. I think when the prime ministers meet, there is an expectation that we will launch the negotiations for the comprehensive economic partnership agreement.

Similarly, we have the social security agreement ready for signatures. We hope that agreement would be concluded very early.

On the trade side, there was a bit of a downturn in 2009; but I am happy to report that for the period January to August this year, trade has increased by 15 per cent over the same period last year. As you are aware, the two prime ministers have set a target of tripling trade over the next five years. It might seem to be an ambitious target but I think it is doable.

On some other areas, we have some very interesting things happening. On higher education, which I think is a very important area for cooperation, a delegation of university presidents will travel to India next week. It is the largest ever delegation to any country of university presidents, 15 or 16 of them. This mission has been organized by AUCC, the Association of Universities and Colleges of Canada.

My five minutes are up; I will stop there and continue with the discussion.

The Chair: High Commissioner, there certainly seems to be an appetite or willingness from both countries to increase the high level and other interchanges that should lead to something more than we have today in our bilateral policy.

Senator Segal: Welcome, Your Excellency. We appreciate you making time available, and also the presence of the Deputy High Commissioner.

I want to focus on an area outside the realm of trade, but very much important to our respective foreign policies — military cooperation on national security and on anti-terrorism. I would be interested in your perspective, given your long history of service to the Indian government abroad in different posts and in terms of your time here, as to whether the levels of cooperation are optimal, or whether we could be doing more on our side to facilitate more cooperation.

I know that the Indian government has taken a leadership position on both anti-terrorism intelligence, strategies and planning and contingency planning, and that there has been some sharing of those data sets. I would like your perspective on whether, in terms of working together, planning together, training together, what is going on now is sufficient and appropriate, whether it could be more robust, and whether in terms of our recommendations as a committee studying foreign policy for Canada, we should address those issues and make some recommendations that would advance the cause of greater cooperation in view of the fact that we share a long Commonwealth history. We share some of the same enemies in the sense of terrorists, and we share common values, your country being the largest democracy in the world.

Peter Van Loan se rendra en Inde à la mi-novembre. On s'attend, je crois, à ce que la rencontre des premiers ministres marque le lancement des négociations en vue d'un accord de partenariat économique global.

Dans le même ordre d'idées, l'accord sur la sécurité sociale est prêt à être signé. Nous espérons que cet accord sera paraphé très bientôt.

En ce qui concerne le commerce, il y a eu un certain recul en 2009, mais je suis heureux de vous apprendre que, pour la période de janvier à août 2010, les échanges commerciaux ont augmenté de 15 p. 100 par rapport à la même période l'année dernière. Comme vous le savez, les deux premiers ministres souhaitent tripler les échanges commerciaux entre les deux pays au cours des cinq prochaines années. Cela semble être un objectif ambitieux, mais atteignable, selon moi.

Dans les autres domaines, il y a de bonnes nouvelles. En ce qui concerne l'éducation supérieure, un domaine, selon moi, très important pour la coopération, une délégation de présidents d'université se rendront en Inde la semaine prochaine. Il s'agit de la plus importante délégation de présidents d'université, tout pays confondu; ils seront 15 ou 16 présidents. Cette mission a été organisée par l'Association des universités et des collèges du Canada.

Mes cinq minutes sont écoulées; je m'arrêterai donc là pour permettre la discussion.

La présidente : Monsieur le haut-commissaire, il semble certainement y avoir un désir ou une volonté de la part de nos deux pays d'augmenter tous les échanges, dont les échanges de haut niveau, ce qui devrait améliorer notre politique bilatérale actuelle.

Le sénateur Segal : Bienvenue, votre excellence. Nous vous remercions de vous être libéré et remercions aussi le haut-commissaire adjoint de sa présence.

J'aimerais mettre l'accent sur un domaine qui n'est pas en lien avec le commerce, mais qui est très important dans nos politiques étrangères respectives : la coopération militaire dans les domaines de la sécurité nationale et de la lutte contre le terrorisme. Étant donné votre grande expérience au service de l'Inde dans divers postes à l'étranger et le temps que vous avez passé au Canada, j'aimerais connaître votre opinion, à savoir si la coopération entre les deux pays est optimale ou si le Canada pourrait en faire plus afin de faciliter davantage la coopération.

Je sais que le gouvernement indien est un chef de file, d'une part, dans les plans d'intervention, et d'autre part, dans les renseignements, les stratégies et la planification pour lutter contre le terrorisme et qu'il y a une certaine circulation de l'information. Nous travaillons, planifions et nous entraînons ensemble, mais j'aimerais connaître votre opinion, à savoir si ce qui est en place actuellement est suffisant et approprié, si cela pourrait être plus rigoureux ou si nous, en tant que comité qui examine les politiques étrangères du Canada, devrions aborder ces questions et faire des recommandations qui mèneraient à une meilleure coopération compte tenu du fait que nous sommes tous deux membres du Commonwealth depuis longtemps. Nous avons certains ennemis communs, comme les terroristes, et avons certaines valeurs communes, votre pays étant la plus grande démocratie au monde.

Any advice you could give us would be very much appreciated.

Mr. Gavai: I will start by saying that there is awareness on both sides that we need to have greater cooperation in this area. We already have cooperation; we have a mechanism on the strategic issues, on counterterrorism, and we also exchange views from time to time. However, when the two prime ministers met, this was one of the issues that they discussed. The need to enhance cooperation in this area was emphasized.

While there is cooperation, I think much more can be done on the defence side, on the counterterrorism and on exchange of information on activities of terrorists. We certainly are prepared to engage in more intensive dialogue.

We were expecting the Chief of the Defence Staff for Canada to travel to India last year. Unfortunately, there was some Parliament business on the budget, et cetera, so the general had to postpone his visit. We hope that visit can take place soon because I think there is a lot of scope for cooperation in the defence area.

On the security side, again, I think we can do much more. I believe that your national security adviser will be visiting India soon to have discussions with her counterpart.

The visit of the national security adviser will bring more clarity on a number of issues. We have been victims of terrorism for a very long time, and you cannot say that if there is a problem of terrorism in one country it is not a problem for another country. I think that situation has changed over the years. We need more intensive interaction, more exchange of information, joint projects as well, and we would certainly be open to greater input.

Senator Segal: Your Excellency, in your judgment, were Canada to recommend or propose an exchange of officer cadets from our jurisdiction to study in yours, or college, and vice versa, if we were to suggest joint Indo-Canadian military exercises in the Pacific region because of concerns about the particular level of investment one of our other trading partners in the region have engaged in, which our Australian friends are quite concerned about, do you think that kind of proposition in principle would be assessed on its merits, or do you see any obstacles that would stand as a priori against that kind of proposal from our side?

Mr. Gavai: I see no obstacles at all. I think we would welcome such proposals. I believe you already have slots in the National Defence College for Canadian officers. We would certainly welcome any proposals for enhanced cooperation.

Senator Smith: This may be unfair, but I will ask anyway. We are all familiar with the phrase "BRIC," Brazil, Russia, India and China. We chose to limit to three, but there is a kind of category of two that is more relevant — India and China. It is the billion-plus category. No other country is close to 500 million let alone being over 1 billion. In terms of differences, India's birth rate is a little higher in part because of the policy in China if you live in urban areas. Another difference is India has a longer tradition of free enterprise than China, although they are in high gear on free

Tout conseil que vous pourriez nous donner nous serait très utile.

M. Gavai : Je commencerai par dire que nos deux pays sont conscients qu'il nous faut davantage coopérer dans ce domaine. Nous coopérons déjà; nous avons un mécanisme sur les enjeux stratégiques et la lutte contre le terrorisme et échangeons aussi nos points de vue de temps à autre. Cependant, lorsque les deux premiers ministres se sont rencontrés, ce sujet a été abordé. L'accent a été mis sur le besoin d'améliorer la coopération dans ce domaine.

Bien que nous coopérions, je crois que nous pourrions accomplir bien plus sur le plan de la défense, de la lutte contre le terrorisme et du transfert d'information sur les activités terroristes. Nous sommes tout à fait ouverts à intensifier les discussions.

L'année dernière, nous attendions la visite en Inde du chef d'état-major de la Défense du Canada. Malheureusement, des questions d'ordre parlementaire sur le budget, et cetera, l'en ont empêché. Le général a dû reporter sa visite. Nous souhaitons qu'il vienne en Inde bientôt, parce que je crois qu'il y a énormément de place à la coopération dans le domaine de la défense.

En ce qui concerne la sécurité, encore une fois, je crois que nous pourrions faire beaucoup plus. Si je ne m'abuse, votre conseillère en matière de sécurité nationale se rendra en Inde pour discuter avec son homologue indien.

Sa visite permettra de préciser certains dossiers. L'Inde est victime de terrorisme depuis très longtemps, et on ne peut pas dire que les problèmes de terrorisme d'un pays ne sont pas les problèmes d'un autre. À mon avis, cette situation a changé au fil des années. Il nous faut davantage d'interaction étroite, d'échange de renseignements et de projets conjoints. Nous sommes tout à fait ouverts à une plus grande contribution.

Le sénateur Segal : Votre excellence, selon vous, si le Canada recommandait ou proposait d'envoyer des élèves-officiers canadiens étudier en Inde, et vice versa, si nous suggérions des exercices militaires indo-canadiens dans la région du Pacifique en raison des craintes soulevées par l'un de nos partenaires commerciaux au sujet de ses investissements dans cette région, dont nos amis australiens s'inquiètent beaucoup, croyez-vous que ce genre de proposition en principe serait évaluée objectivement ou connaissez-vous des éléments qui joueraient, a priori, contre ce genre de proposition de notre part?

M. Gavai : Je n'en vois aucun. Selon moi, nous accepterions ce genre de propositions. Je crois que vous avez déjà des places disponibles pour les officiers au Collège de la Défense nationale. Nous appuierions certainement toute proposition qui améliore la coopération.

Le sénateur Smith : C'est peut-être une question difficile, mais je vous la poserai tout de même. Nous connaissons tous le sigle « BRIC » pour Brésil, Russie, Inde et Chine. Nous avons choisi de limiter notre étude à trois pays, mais deux de ces pays font partie d'une catégorie plus importante : l'Inde et la Chine. Il s'agit des pays comptant plus de un milliard de personnes. Aucun autre pays ne compte près de 500 millions de personnes, encore moins plus de un milliard. En ce qui concerne les différences entre les deux pays, le taux de natalité en Inde est un peu plus élevé en

enterprise now. India has a much higher ability in English, in part because of the colonial period. English is the working language in business, and there are democratic principles as well.

China may have a little more emphasis on high tech stuff, but when you think of India and China, what differences do you think of? Do you think the two will become more or less similar as they are in this league of their own billion-plus category? In terms of China initially but India too, it is not a question of whether they will be the strongest economies in the world but when. When you think of the differences between India and China, what do you think of?

Mr. Gavai: China is very important for us because it is a neighbouring country. We have a long border with China and our relationship is ancient. It goes back literally hundreds and hundreds of years.

There are obvious differences. We have a completely different system. We are the largest democracy in the world. It is a parliamentary democracy like yours, whereas China has a different system.

On the economic side, China has had a lead over us and we recognize that. They are growing at a faster rate, but they started their economic reform process about 10 years before us. They have a 10-year lead over us.

We do not view these differences as hindrances in our cooperation because China has a different political system. That is something that is for them to figure out. However, we have a high level of cooperation in many areas. China is today our largest trading partner. It overtook the United States some time last year. We have a major stake in each other, India and China. There is a lot of talk about India versus China or India or China, but I think it is India and China.

We are certainly not in competition with China in the sense of trying to meet their growth rates because we know that democracy does enforce certain limitations, and we are quite happy to live with them because democracy is very important for us. That is in a sense a limitation, a limiting factor, but we have no problems with it.

Within the framework of democracy, we will do whatever we can to grow rapidly and meet the challenges that we face — eradication of poverty and eradication of illiteracy.

As I said, we want a cooperative relationship. There will inevitably be competition as we both look for resources, but we expect it to be healthy competition rather than confrontational.

raison, entre autres, de la politique en place dans les régions urbaines chinoises. Également, l'Inde a une plus longue tradition de libre entreprise que la Chine, bien que les Chinois se concentrent maintenant sur la libre entreprise à la vitesse grand V. Les Indiens ont beaucoup plus d'aisance à parler anglais en raison, entre autres, de la période coloniale, et l'anglais est la langue des affaires. L'Inde respecte également les principes démocratiques.

La Chine mise peut-être davantage sur les hautes technologies, mais lorsque vous comparez l'Inde et la Chine, à quelles différences pensez-vous? En raison de leur statut unique de seuls pays comptant plus de un milliard de personnes, croyez-vous que les deux pays finiront plus ou moins par se ressembler? Dans le cas de la Chine, au début, et de l'Inde aussi maintenant, la question n'est plus de savoir s'ils deviendront les économies les plus fortes dans le monde, mais de savoir quand. Lorsque vous pensez aux différences entre l'Inde et la Chine, à quoi pensez-vous?

M. Gavai : La Chine est très importante à nos yeux, parce que nous sommes voisins. Nous avons une très longue frontière commune et notre relation dure depuis des temps immémoriaux. Elle remonte littéralement à des milliers d'années.

Il existe des différences évidentes. Nous avons un système complètement différent. Nous sommes la plus grande démocratie au monde. Nous avons un système parlementaire semblable à celui du Canada, tandis que la Chine a un système différent.

En ce qui concerne l'économie, la Chine a une longueur d'avance sur nous, et nous le savons. La Chine connaît une croissance économique plus rapide que la nôtre, mais elle a entamé sa réforme économique environ 10 ans avant nous. Elle a une avance de 10 ans sur nous.

Nous ne considérons pas ces différences comme des obstacles à une coopération, parce que la Chine a un système politique différent. C'est quelque chose que la Chine devra examiner de son côté. Toutefois, nous avons une forte coopération dans bien des domaines. La Chine est actuellement notre plus important partenaire économique. Elle a surpassé les États-Unis au cours de l'année dernière. Nos deux pays ont d'importants intérêts bilatéraux. Beaucoup parlent de l'Inde contre la Chine, de l'Inde ou de la Chine, mais je crois qu'il s'agit, plutôt, de l'Inde et de la Chine.

Il ne s'agit assurément pas d'une compétition; nous n'essayons pas d'atteindre le taux de croissance économique de la Chine, parce que nous savons qu'un système démocratique impose certaines contraintes, que nous acceptons de respecter étant donné la grande importance de la démocratie à nos yeux. D'une certaine façon, ce système impose des contraintes, des limites, mais il nous convient.

Dans les limites que commande la démocratie, nous ferons tout en notre possible pour croître rapidement et surmonter les obstacles sur notre chemin — l'élimination de la pauvreté et de l'analphabétisme.

Comme je l'ai dit, nous voulons établir une relation fondée sur la coopération. La concurrence sera inévitable, lorsque les deux pays chercheront à acquérir des ressources, mais nous croyons que ce sera une saine concurrence, plutôt qu'une confrontation.

I do not know if that answers your question.

Senator Smith: That is fair. Thank you.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Your Excellency, Madam Chauhan, I want to tell you how much I truly appreciated our travels in India. I very much appreciated the welcome we were given and the support we were given by all of the people we met. I wish to sincerely welcome you to our committee.

In my opinion, Canada must do more to sell its agricultural expertise in India, as agriculture is a sector which seems to be neglected in bilateral relations. Currently, Canada's agricultural and agri-food exports have reached \$445 million a year, as compared to \$3.1 billion in exports to China. I find this surprising to say the least.

What can we do to increase Canadian exports to India in this area?

[English]

Mr. Gavai: Quite rightly, agriculture or agri-business is an important area for our cooperation. Things are already happening here in terms of exports, as well as technology transfer. Canada exports almost 1 million tons of lentils every year from Saskatchewan. I had useful meetings in Saskatchewan just last week.

Apart from that, we also need to look at areas for food processing. When you visited India, you must have been told that as much as 35 to 40 per cent of our fruits and vegetables go to waste because we just do not have the link from the farmer to the market. We need to set up food-processing plants and cold storage. This is an area where there is a lot of expertise in Canada. Also, our minister for food processing visited Canada a couple of months ago and he had some useful discussions on this particular issue.

It is not just about exporting agricultural products to India, because India is also a major agricultural producer of food grains and fruits and vegetables, and India is by and large self-sufficient. More than just normal exports, I would say that participating in the agri-business sector in India, in the processing of food, in setting up infrastructure in the agricultural sector, and in agricultural research with the universities is where Canada can play an important role. This is the sense I get when I travel across Canada and visit universities and agricultural provinces like Saskatchewan. I get the sense that there is a lot of scope.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Thank you very much for your answer. I have another question, regarding a whole other area. During my trip, I noted that there were a lot of interesting opportunities in India for Canadian manufacturers of prefabricated homes.

Je ne sais pas si ma réponse vous convient.

Le sénateur Smith : C'est correct. Merci.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Votre Excellence, ainsi que madame Chauhan, je tiens à vous dire que j'ai vraiment apprécié notre déplacement en Inde. J'ai beaucoup aimé l'accueil et le soutien de la part de toutes les personnes que nous avons rencontrées. Je vous souhaite sincèrement la bienvenue devant notre comité.

À mon avis, le Canada doit faire davantage pour vendre son savoir-faire agricole en Inde, un secteur qui semble négligé dans les relations bilatérales. Aujourd'hui, les exportations de biens agricoles et agroalimentaires du Canada s'élèvent à 445 millions de dollars par année comparativement à 3,1 milliards de dollars vers la Chine. Je trouve cela à tout le moins surprenant.

Que peut-on faire pour augmenter les exportations canadiennes vers l'Inde dans ce domaine?

[Traduction]

M. Gavai : Vous avez tout à fait raison de dire que l'agriculture ou l'agroalimentaire est un secteur important de coopération entre nos deux pays. Des exportations et des transferts de technologie ont déjà lieu ici. Chaque année, la Saskatchewan exporte près de un million de tonnes de lentilles. La semaine dernière, j'ai justement assisté à d'enrichissantes réunions en Saskatchewan à ce sujet.

De plus, l'Inde doit aussi améliorer son secteur de la transformation des aliments. Lors de votre voyage en Inde, on vous a sûrement raconté que de 35 à 40 p. 100 de nos fruits et légumes sont jetés, parce que nous n'avons tout simplement pas de système d'approvisionnement en place entre les producteurs et les marchés. Nous devons construire des usines pour la transformation des aliments et des chambres frigorifiques. Le Canada a beaucoup d'expérience dans ce secteur. Le ministre indien responsable de la transformation des aliments est justement venu au Canada il y a deux ou trois mois et a participé à d'enrichissantes discussions précisément sur ce sujet.

Cela ne se limite pas à l'exportation de produits agricoles en Inde, parce que notre pays est également un important producteur de céréales alimentaires, ainsi que de fruits et de légumes; l'Inde est, en gros, autosuffisante. En plus des exportations typiques, le Canada peut jouer un rôle important dans le secteur agroalimentaire indien, la transformation des aliments, la construction d'infrastructure dans le domaine agricole et la recherche agricole universitaire. C'est l'impression que j'ai lorsque je me promène au Canada et visite les universités et les provinces agricoles comme la Saskatchewan. À mon avis, il y a beaucoup de possibilités.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Merci beaucoup de votre réponse. J'ai une autre question, dans un tout autre domaine. Lors de mon séjour, j'ai remarqué qu'il y avait de grands débouchés en Inde pour les constructeurs canadiens de maisons préfabriquées.

What must that industry do in order to obtain technical accreditation in India for the factory-built, prefabricated housing made by Canadian businesses? Ideally that accreditation would make Canadian companies eligible to bid on calls for tender put out by big Indian builders and social housing projects.

[English]

Mr. Gavai: Housing is one of our main concerns. There is a major shortage of housing in India. I think prefab housing can provide a lot of answers. We are encouraging low-cost housing and foreign investment in the housing sector, and many companies are taking advantage of this opportunity. This is part of our infrastructure problem, infrastructure meaning not just housing but roads, ports and airports. Over the next 10 years, India will be investing \$1.7 trillion into the infrastructure sector, and that would also cover housing.

Housing is mainly a private-sector activity in India. Of course, there are government institutions that develop low-cost housing for the underprivileged sectors of society, but housing is primarily a private-sector activity.

If Canadian companies are interested, and if there is interest on the India side also, they would certainly be partners. I do not think Canada should have any problems identifying partners on the Indian side. However, costs are a consideration. Obviously, you cannot have a house constructed in India at the same cost as in Canada. The costs would have to be substantially lower. The economics of prefab housing would have to be looked at. I am not an expert on prefab housing or, for that matter, on most things, but I think the structures will have to be manufactured in India, the technology will have to be taken to India. Therefore, to have an Indian partner would be important.

This area is being explored by other countries as well. If you look at the availability of new construction initiatives in India, the landscape has changed radically over the past few years. I am surprised by the kinds of things that are available in India in the construction business.

I would only say that the opportunity is there, and I think Canadian companies should look at this seriously.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: You are right but first I would like to say that you should not sell yourself short, you most certainly must have great qualities since you have become India's High Commissioner to Canada.

I said that because I believe that Canadian prefabricated housing manufacturers could open plants in your country in order to build houses using Canadian technology, and not export prefabricated houses from Canada to your country. I was thinking rather of links

Que doit faire cette industrie afin d'obtenir un agrément technique indien pour les maisons usinées et préfabriquées par les entreprises canadiennes? Cet agrément, idéalement, rendrait les compagnies admissibles aux appels d'offres des grands constructeurs indiens et des projets de logements sociaux.

[Traduction]

M. Gavai : La construction domiciliaire fait partie de nos priorités. Il y a un énorme manque de logements en Inde. Selon moi, les maisons préfabriquées pourraient résoudre bon nombre de problèmes. Nous favorisons la construction d'habitations à coûts modiques et l'investissement de capitaux étrangers dans le domaine de la construction résidentielle, et bon nombre d'entreprises en profitent. Cela fait partie de notre problème d'infrastructure, au sens non seulement de la construction de logements, mais aussi de routes, de ports et d'aéroports. Au cours des 10 prochaines années, l'Inde investira 1,7 billion de dollars dans l'infrastructure, dont la construction résidentielle.

Le secteur privé domine largement le domaine de la construction domiciliaire. Bien entendu, des organismes gouvernementaux s'occupent de construire des habitations à coûts modiques pour les gens moins fortunés, mais ce secteur d'activités est principalement le créneau des entreprises privées.

Si cela intéresse les entreprises canadiennes et s'il y a aussi un intérêt du côté indien, il y aura certainement des partenariats. Je ne crois pas que le Canada éprouve de la difficulté à trouver des partenaires indiens. Toutefois, il faut tenir compte des coûts. Évidemment, le budget pour bâtir une maison en Inde est moindre qu'au Canada. Les coûts devront être considérablement réduits. Il faudra examiner les aspects économiques des maisons fabriquées. Je ne suis pas un spécialiste de ce domaine, ni de la majorité des autres domaines, d'ailleurs, mais je crois que les structures devront être fabriquées en Inde et que la technologie devra être exportée en Inde. Par conséquent, un partenaire indien deviendra nécessaire.

D'autres pays s'intéressent aussi à ce secteur d'activités. Si on examine les nouveaux projets offerts dans le domaine de la construction en Inde, le paysage a énormément changé depuis les dernières années. Je suis impressionné par tout ce que les entrepreneurs en construction peuvent actuellement offrir en Inde.

J'ajouterai seulement qu'il y a des débouchés et que les entreprises canadiennes devraient, selon moi, sérieusement s'attarder au marché indien.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Vous avez raison, mais en tout premier lieu, j'aimerais vous dire de ne pas vous mésestimer, vous avez sûrement de grandes qualités puisque vous êtes rendu le haut commissaire de l'Inde, ici au Canada.

Je faisais l'intervention, car je croyais que les constructeurs canadiens de maisons préfabriquées pourraient ouvrir des usines dans votre pays afin de fabriquer les maisons selon la technologie d'ici, mais pas de prendre des maisons fabriquées au Canada et

with industries that could build them over there, but with Canadian technology. That is what I meant when I made that statement. I thank you most sincerely for your replies.

[English]

Mr. Gavai: I entirely agree. I think we are on the same wavelength there.

Senator Di Nino: Welcome to both our guests. Happy Diwali.

Your Excellency, one of the things I would like to add to your opening remarks is the great breakthrough in the past few months when the government decided to partner in the Vibrant Gujarat Summit that will take place this coming January. For the record, that is one of the largest investment and trade conferences in the world. It attracts literally tens of thousands of people from all over the world. I am delighted that Canada has decided to participate, because I think it will open up two-way opportunities as much as anything else we have done so far.

I would like to pick up on Senator Smith's comment about the differences between China and India. We heard testimony, and some of us privately heard further comments, that the Indian business community feels somewhat disadvantaged in dealing with a controlled economy versus an open economy with democratic systems. I think that is maybe a slightly bigger issue than we may have been led to believe, but I also agree with you that, in the long term, working within an open system will be much more beneficial.

I want to ask about two issues that you did not cover, both of which I think paint an incredibly positive picture of India that we should reflect on in our discussions and hopefully in our report. An incredible number of Indians are being lifted out of poverty. One of the witnesses used the example of how many more lentils we can sell to India just by doubling the number of mouths that will be available for that product of ours.

That leads me to the second point, namely, the middle class in India is estimated to be over half a billion people, which presents an incredible business opportunity for trade and investment by Canada.

Could you make some comments on both of those issues?

Mr. Gavai: About our business feeling threatened, yes, sometimes there is a feeling of resentment about Chinese goods. Our producers cannot match the price of Chinese exporters because they are, in a sense, not real prices. They are subsidized in some form or the other. We are now into our celebration of Diwali. There is an expression that is somewhat amusing while at the same time I think some of our people resent it. Our people worship idols when we have these festivals. They say that even the idols are now being manufactured in China and imported into India. That is, they are no longer Indian idols but Chinese who look like Indian idols. However, people are buying them because

des les exporter chez vous. Je pensais plutôt à des liens avec des industries qui pourraient les fabriquer là-bas, mais avec la technologie canadienne. C'est en ce sens que j'ai fait l'intervention. Je vous remercie infiniment de vos réponses.

[Traduction]

M. Gavai : Je suis tout à fait d'accord. Je crois que nous sommes sur la même longueur d'onde.

Le sénateur Di Nino : Bienvenue à nos deux invités. Joyeux Diwali.

Votre excellence, j'aimerais ajouter à votre exposé la grande percée qui a eu lieu au cours des derniers mois quand le gouvernement a décidé de participer au forum économique international de Vibrant Gujarat qui se tiendra en janvier prochain. Aux fins du compte rendu, il s'agit de l'une des plus importantes conférences sur les investissements et le commerce dans le monde. Elle accueille littéralement des dizaines de milliers de gens des quatre coins du globe. Je me réjouis de la décision du Canada d'y participer, parce que je crois que cette initiative permettra d'ouvrir la voie à plus de nouveaux échanges bilatéraux que toute autre initiative prise jusqu'à présent.

J'aimerais compléter le commentaire du sénateur Smith au sujet des différences entre la Chine et l'Inde. Nous avons entendu des témoignages, et des gens ont fait des commentaires en privé à certains sénateurs, à savoir que les gens d'affaires indiens se sentent quelque peu désavantagés par les contraintes associées à l'économie libre d'un système démocratique comparativement à une économie contrôlée. À mon avis, c'est peut-être un enjeu un peu plus important que ce qu'on nous a laissé croire, mais je suis également de votre avis qu'une économie libre sera beaucoup plus avantageuse à long terme.

J'aimerais aborder deux aspects, dont vous n'avez pas parlé, qui, selon moi, brossent un portrait très flatteur de l'Inde, dont nous devrions tenir compte dans nos discussions et dans notre rapport, je l'espère. Un nombre incroyable d'Indiens sortent de la pauvreté. L'un de nos témoins nous a parlé, par exemple, de la quantité de lentilles supplémentaires que nous pourrions vendre en Inde simplement si le nombre de gens qui ont les moyens d'acheter notre produit double.

Cela m'amène à mon deuxième point, à savoir que la classe moyenne en Inde compte plus de un demi-milliard de personnes, ce qui représente tout un marché pour les échanges commerciaux et les investissements canadiens.

Pourriez-vous me parler de ces deux sujets?

M. Gavai : En ce qui concerne nos entreprises qui se sentent menacées, oui, parfois il y a un certain ressentiment par rapport aux produits chinois. Nos producteurs ne peuvent égaler les prix des exportateurs chinois, parce qu'il ne s'agit pas, d'une certaine façon, de prix réels. L'État les subventionne d'une manière ou d'une autre. Nous célébrons actuellement le Diwali. Il y a une réflexion assez drôle, mais, en même temps, je crois qu'elle irrite certaines personnes. Notre peuple vénère des idoles durant la tenue de ces festivités. Les gens disent que même les idoles sont maintenant fabriquées en Chine et importées en Inde. Donc, il ne s'agit plus d'idoles indiennes, mais des idoles chinoises qui

they are competitively priced and some of our manufacturers cannot beat those prices. You will also see a lot of decorations for Dilawi. Much like in Canada, they are made in China. Virtually everything these days is made in China. You are correct when you said that there is some resentment there.

On the poverty issue, yes, I spoke about it at greater length when I was here last year. We have come a long way, but we still have some way to go. We have still an unacceptably large number of people who are poor in India. As has been our experience since we opened up our economy, a high rate of inclusive groups has had a direct relationship with the decline in poverty levels. More people have come out of poverty in India since we deregulated. We have gone on a higher growth trajectory since the 1990s than in the 40 years preceding independence. There is a direct correlation.

We need to move ahead but it must be inclusive growth, as the prime minister keeps saying. The growth must be inclusive and the benefits of growth must go down to the people.

As far as the middle class is concerned and the 500 million figure, thank you for saying that it is such a large number. I would be more conservative there and say that perhaps 250 to 300 million are what one could classify as middle class. That is, those with the ability to buy consumer goods or what would be considered consumer luxuries in the Indian context. That is growing rapidly.

This might seem superficial, but another indicator is the number of mobile phones added in India every month. As you know, 15 million new mobile phone connections are made every month. That is an indicator of the growing middle class in India.

I do not know if that answers your question.

Senator Di Nino: That figure of 15 million speaks to the point that I was trying to make.

Senator Stollery: I have a couple of brief questions that arise from our recent visit to India, which was both fruitful and exhausting because we had to travel to different places. We visited three cities.

I had been in India previously, but I found two things to be of interest. A profound observation was made by one of our witnesses that about 60 per cent of the Indian population works in agriculture. In fact, that is low considering some developing countries where it can reach 80 per cent. Of that amount, 80 per cent vote in elections. They have a high turnout. That means they will have an enormous effect on government. Generally speaking, agriculture can be rather averse to change. It seemed to me that that would make it even more difficult to manage a growing economy that has been trying to change its structure and nature since 1991.

ressemblent à des idoles indiennes. Cependant, les gens les achètent, parce que les prix sont compétitifs et certains de nos fabricants ne peuvent afficher un meilleur prix. Vous verrez aussi beaucoup de décorations pour le Diwali. Tout comme au Canada, les décorations sont fabriquées en Chine. De nos jours, pratiquement tout est fabriqué en Chine. Vous avez raison de dire que les gens éprouvent un certain ressentiment à ce sujet.

En ce qui concerne la pauvreté, oui, j'en avais parlé en détail lors de ma dernière visite devant le comité. Nous avons fait du chemin, mais il nous en reste beaucoup à faire. Un nombre important et inacceptable d'Indiens vivent encore dans la pauvreté. Comme notre expérience nous l'a démontré depuis que nous avons ouvert notre économie, un nombre élevé de groupes inclusifs a directement contribué à la diminution de la pauvreté. Plus de gens sont sortis de la pauvreté depuis la déréglementation. Nous connaissons une meilleure courbe de croissance depuis les années 1990 que durant les 40 ans avant notre indépendance. Il y a un rapport direct.

Nous devons aller de l'avant, mais cela doit être une croissance inclusive, comme le premier ministre ne cesse de le répéter. La croissance doit être inclusive et le peuple doit en ressentir les retombées.

En ce qui concerne la classe moyenne et le chiffre de 500 millions de personnes, je vous remercie d'avancer un nombre si élevé. Je resterai, pour ma part, prudent et évaluerai de 250 millions à 300 millions le nombre de gens qui sont considérés comme appartenant à la classe moyenne, c'est-à-dire ceux qui ont les moyens d'acheter des biens de consommation ou des biens considérés comme luxueux du point de vue indien. La croissance est rapide.

Cela peut sembler anodin, mais le nombre mensuel de nouvelles activations de téléphones cellulaires est un autre indicateur. Comme vous le savez, chaque mois, 15 millions de nouveaux téléphones cellulaires sont activés. C'est un indicateur de la croissance de la classe moyenne en Inde.

Je ne sais pas si ma réponse vous convient.

Le sénateur Di Nino : Cette donnée prouve ce que j'essayais de faire valoir.

Le sénateur Stollery : J'aurais deux ou trois brèves questions par rapport à notre récent voyage en Inde, qui a été à la fois productif et épuisant, en raison des déplacements entre les différents endroits. Nous avons visité trois villes.

J'avais déjà visité l'Inde, mais j'ai retenu deux aspects intéressants. L'un de nos témoins a fait une constatation importante : environ 60 p. 100 de la population indienne travaille dans le domaine agricole. En fait, ce pourcentage est faible comparativement à certains pays en voie de développement où il peut atteindre 80 p. 100. De ce nombre, 80 p. 100 votent. Ce groupe a un fort taux de participation électorale. Il influe donc beaucoup sur le gouvernement. Généralement, les gens du domaine agricole sont peu disposés aux changements. À mon avis, cela doit rendre encore plus difficile la tâche de gérer une économie en pleine croissance qui essaye de modifier sa structure et sa nature depuis 1991.

My family used to buy a lot of textiles in Madras in the 1950s. At one point during independence, there were 300 textile factories in Bombay; now there are none. The explanation was infrastructure problems and one thing or another. I am not sure that I bought that. I would like to hear your observations.

I completely agree that China and India are two different countries. I have heard the comparisons between them many times, but they are two completely different societies so it is silly. However, the fact that the voter base is very much agricultural must make it difficult.

We met with a group concerning the business of university exchanges and why there are not more Indian students, for example, studying in Canada. I am from around central Toronto, right near the University of Toronto. My family have lived there for five generations. I recall seeing more Indian students in the 1950s than I see now. We had a conversation about that. One of the Indian witnesses was representing one of our community colleges. The conversation was all about university-style exchanges. I wondered about tradesmen. We spend a lot of money in Ontario and in the other provinces on our community colleges like George Brown College. We have huge programs to train tradesmen for the economy because they are needed in order to build things. You can talk about housing, but you need people who know how to wire the house, put the plumbing in, and so on. There seemed to be a gap about that in our conversations.

Then we had the problem with the Olympic infrastructure. It would seem to me, as a person who is interested in those things, that the problem may have been affected by a shortage of tradesmen. Those are two questions upon which I would like to hear your thoughts.

Mr. Gavai: On the first question about agriculture, you are absolutely right. About 60 per cent of our population is engaged in agriculture, but agriculture contributes to only about 18 per cent of the gross domestic product, so there is obviously an imbalance. Growth in the agricultural sector is approximately 2 per cent to 2.5 per cent. We need to increase this to 4 or 4.5 per cent. The government is working on this.

A doctor who is well recognized as one of the founders of the green revolution in India is on the national advisory council, and one of the issues that engages him and others in India is how to take this growth from 2.5 per cent to 4.5 per cent so that agriculture contributes a larger amount to GDP, thereby improving the lives of the 60 per cent of people who are one way or the other dependent on agriculture. One of the answers to this, of course, is the question the honourable senator raised about agri-business and making improvement in that particular sector. If 35 to 40 per cent of fruits and vegetables go to waste, and 15 to 20 per cent of food grains in India are destroyed or go

Ma famille achetait beaucoup de textiles à Madras dans les années 1950. À un moment donné lors de l'indépendance, il y avait 300 usines de textiles à Bombay; il n'en reste aucune. L'explication : il y avait, entre autres, des problèmes d'infrastructure. Cette explication ne m'a pas convaincu. J'aimerais vous entendre sur le sujet.

Je suis tout à fait d'accord pour dire que l'Inde et la Chine sont deux pays différents. J'ai souvent entendu des gens les comparer, mais il s'agit de deux sociétés complètement différentes. La comparaison est donc absurde. Cependant, étant donné qu'une forte majorité de l'électorat est du milieu agricole, la tâche doit être difficile.

Nous avons parlé avec un groupe des échanges universitaires et de la raison qui explique le faible nombre d'Indiens, par exemple, qui étudient au Canada. Je suis originaire du centre de Toronto, tout près de l'Université de Toronto. Ma famille y habite depuis cinq générations. Je me souviens d'avoir vu plus d'étudiants indiens dans les années 1950 que je n'en vois actuellement. Nous avons discuté de ce sujet. L'un de nos témoins indiens représentait l'un de nos collèges communautaires. Toute la conversation a tourné autour des échanges universitaires. Je me questionnais au sujet des gens de métier. En Ontario et dans les autres provinces, nous investissons beaucoup d'argent dans les collèges communautaires comme le Collège George Brown. D'importants programmes forment des gens de métiers pour combler les besoins en main-d'œuvre de notre économie, parce que nous avons besoin de ces gens pour construire l'infrastructure. Nous pouvons parler de construction domiciliaire, mais il nous faut aussi, entre autres, des électriciens et des plombiers. Il semble que nous n'en ayons pas parlé dans nos conversations.

Ensuite, nous avons été confrontés au problème posé par l'infrastructure olympique. Comme le sujet m'intéresse, je dirais que le manque d'ouvriers qualifiés a peut-être aggravé le problème. Ce sont deux questions sur lesquelles j'aimerais avoir votre avis.

M. Gavai : En ce qui concerne la première question, sur l'agriculture, vous avez absolument raison. Environ 60 p. 100 de notre population travaille dans le domaine de l'agriculture, mais l'agriculture ne représente qu'environ 18 p. 100 du produit intérieur brut, ce qui révèle un déséquilibre évident. Le taux de croissance du secteur agricole est d'environ 2 à 2,5 p. 100. Nous devons l'amener à 4 ou 4,5 p. 100. Le gouvernement y travaille.

Un médecin que l'on reconnaît comme l'un des pères de la révolution verte en Inde fait partie du Conseil consultatif national et, comme d'autres personnes en Inde, il se demande comment faire passer ce taux de croissance de 2 à 4,5 p. 100, afin que l'agriculture représente une plus grande part du PIB, ce qui serait bénéfique pour tous ceux qui en dépendent d'une façon ou d'une autre, c'est-à-dire 60 p. 100 de la population. On peut trouver, bien sûr, un élément de réponse dans la question soulevée par madame le sénateur, au sujet du secteur agroalimentaire et des améliorations à y apporter. Si on laisse de 35 à 40 p. 100 des fruits et des légumes se gâter, et si 15 à 20 p. 100 des céréales

to waste for various reasons, that is a huge national waste. If we can plug these gaps, I believe it will benefit the person in the villages, the agricultural worker.

The chairman of Wal-Mart was in India recently, and he said that if India were to open up the retail sector, it would benefit agriculture and farmers enormously. These are suggestions we have to look at. We have been opening up at our own pace and carefully making sure that things do not get out of hand. We have to look at all the suggestions that are coming in. They are being taken on board, and we have to see how we can fix these things. Voter turnout in rural areas is high compared to cities, and in a democracy like India, it does put a huge responsibility on government to address problems in this particular area.

On higher education and education in general, yes, I fully agree with you that we need to also look at professional courses, training tradesmen or skilled workers. I think that is an area where there can be cooperation. There has been a great deal of focus on attracting more students or engaging in academic cooperation between universities, exchanging of scholars and faculty. Increasingly the issue of training technical people is becoming evident. India will need a lot of trained manpower in the coming years as it continues to grow. The Canadian experience would be invaluable. I entirely agree with you. We need to look more closely at the training of skilled and technical people.

Senator Johnson: I would like to ask you questions on the film and TV industry in India. It contributes an amazing \$6.2 billion to your economy. A recent report found that the sector has a total gross output of \$20.4 billion and contributes more to the GDP of India than the advertising industry. In terms of your culture and the work in this industry in India, which has one of the world's largest markets in terms of consumers and growth potential. They predict 11 per cent in the next five years. Can you give me information on how India will protect this industry in terms of copyright theft? Has there been legislation put forward to tackle copyright theft, such as camcorder restrictions?

Mr. Gavai: In India, the film and TV industries are mainly privately driven. It is all Bollywood and Dollywood and "woods" all over. It is not just Mumbai. Mumbai produces just about one-third, and Bollywood produces less than one third of the films produced in India. The south is a major centre for film production. All told, India makes close to 1,000 films every year, which is of course many times larger than Hollywood.

Senator Johnson: It is larger than Hollywood, and it showcases you to the world in different respects.

alimentaires en Inde sont détruites ou gaspillées pour diverses raisons, il s'agit d'un énorme gaspillage à l'échelle nationale. Si nous pouvons remédier à ce problème, je crois que les habitants des villages, les agriculteurs, en profiteront.

Le président de Walmart est venu en Inde récemment, et il pense que l'implantation du commerce de détail en Inde profiterait énormément aux agriculteurs et à l'agriculture en général. Nous devons étudier ces suggestions. Nous continuons de progresser à notre propre rythme, tout en nous assurant de garder le contrôle. Nous devons étudier toutes les suggestions qui nous sont faites. Nous les accueillons, et nous devons envisager des façons d'arranger les choses. Le taux de vote est plus élevé dans les régions rurales que dans les régions urbaines; dans une démocratie comme l'Inde, le gouvernement se retrouve donc avec une plus grande responsabilité de s'occuper des problèmes reliés à l'agriculture.

Pour ce qui est des études supérieures et de l'éducation en général, je suis parfaitement d'accord avec vous; nous devons aussi envisager des cours professionnels pour former des gens de métier ou des travailleurs qualifiés. Je pense que c'est un domaine où nous pourrions faire appel à la coopération. On s'est surtout intéressé au recrutement de plus d'étudiants ou à la coopération entre les universités, par l'échange de chercheurs et de professeurs. Il existe un besoin de plus en plus criant de former des techniciens. L'Inde aura un grand besoin de travailleurs qualifiés dans les années à venir pour pouvoir continuer à se développer. Le pays ne saurait se passer de l'expertise canadienne. Je suis complètement d'accord avec vous à ce sujet. Nous devons sérieusement nous pencher sur la question de la formation des travailleurs qualifiés et des techniciens.

Le sénateur Johnson : J'aimerais vous poser des questions sur l'industrie cinématographique et télévisuelle en Inde. On parle d'un apport époustouflant de 6,2 milliards de dollars pour votre économie. Selon un récent rapport, cette industrie représente une production brute de 20,4 milliards de dollars et contribue plus au PIB de l'Inde que l'industrie de la publicité, sur les plans de votre culture et du travail dans cette industrie en Inde, qui dispose d'un des plus grands marchés au monde du point de vue du nombre de consommateurs et du potentiel de croissance. On prévoit une croissance de 11 p. 100 au cours des cinq prochaines années. Pouvez-vous m'éclairer sur la façon dont l'Inde va s'y prendre pour protéger cette industrie du vol des droits d'auteur? Est-ce qu'on a adopté des mesures législatives qui visent le vol des droits d'auteur, en réglementant, par exemple, l'usage des caméscopes?

M. Gavai : En Inde, les industries cinématographique et télévisuelle appartiennent surtout au domaine privé. On trouve partout des Bollywood, des Dollywood et tous ces mots qui se terminent en « wood ». Ce n'est pas seulement Mumbai, car on y produit à peine un tiers des films de l'Inde, et moins du tiers est produit à Bollywood. La majeure partie de la production cinématographique se concentre dans le Sud. En tout, l'Inde produit près de 1 000 films par année, ce qui est bien sûr beaucoup plus qu'à Hollywood.

Le sénateur Johnson : C'est plus qu'à Hollywood, et cela vous fait connaître au reste du monde à plusieurs égards.

Mr. Gavai: We have intellectual property regulations and copyrights in India. We have problems of piracy and that kind of thing, but I think we have far greater control than some other country. I will not name the other country, but you know what I mean. Nobody really mentions those kinds of problems in the Indian context, saying that piracy is a major issue. It is an issue, but we have mechanisms to enforce our piracy laws. That is not to say that piracy does not exist or that illegal copies are not made. It is there. I am not an expert on the subject. There are concerns, but it is not out of control.

Senator Johnson: It is growing really fast.

The Chair: I think we did get some information, Senator Johnson. I know you are new to the committee, and we have received some of that information. Perhaps we can pass that on, and the high commissioner may be able to provide something.

Mr. Gavai: I am aware that Indian pirated films are also available very quickly in Canada.

Senator Mahovlich: Twenty years from now the population of India may reach 1.5 billion. Is this a problem? Will this be a problem for India?

Mr. Gavai: Yes, it is.

Senator Mahovlich: Especially in terms of poverty.

Mr. Gavai: We are currently at 1.1 billion, and of course we have a very young population. That is an asset on the one hand, because we talk about the demographic dividend. A young population is an asset, and we have one of the youngest populations in the world, a productive population.

On the other hand, it is a challenge as well because we have to provide employment for all the young people, otherwise there will be social unrest. It is a mixed picture.

We spoke earlier about the growth of the population in India, the higher population, but, again, it ultimately comes down to the system. We cannot enforce one-child norms in India; it is a democratic country. It must be done through education as the literacy rate grows.

I think the role of women is absolutely crucial here. If the girl child is educated you will find an overall impact of that on infant mortality, on education of children, on the growth of the population.

These are some of the issues. We do not deny that this is an issue, but it must be solved through education, through literacy, and certainly not through legislation of one child or no children at all. This has been tried earlier and it does not work. In India it does not work at all.

M. Gavai : Nous avons des règlements concernant la propriété intellectuelle et les droits d'auteur en Inde. Nous sommes aux prises avec des problèmes de piratage, mais je pense que nous maîtrisons beaucoup mieux la situation qu'un certain autre pays. Je ne vais pas nommer ce pays, mais vous savez duquel je parle. Personne, en parlant de l'Inde, ne fait vraiment référence au piratage en disant qu'il s'agit d'un problème grave. C'est un problème, mais nous avons des moyens pour faire appliquer nos lois contre le piratage. Je ne dis pas que le piratage n'existe pas ou qu'on ne fabrique pas de copies illégales. Cela arrive. Je ne suis pas un spécialiste du sujet. Le problème nous préoccupe, mais nous maîtrisons la situation.

Le sénateur Johnson : Le problème s'aggrave de plus en plus vite.

La présidente : Je pense que nous avons obtenu des renseignements à ce sujet, sénateur Johnson. Je sais que vous êtes nouvelle au comité, et on nous a communiqué certains de ces renseignements. Nous pourrions peut-être vous les communiquer, et le haut commissaire sera peut-être en mesure d'en fournir plus.

M. Gavai : Je suis au courant que des versions pirates de films indiens sont aussi disponibles très rapidement au Canada.

Le sénateur Mahovlich : Dans 20 ans, la population de l'Inde pourrait atteindre 1,5 milliard d'habitants. Est-ce un problème? Est-ce que ce sera un problème pour l'Inde?

M. Gavai : Oui, c'est un problème.

Le sénateur Mahovlich : Surtout en termes de pauvreté.

M. Gavai : La population est maintenant de 1,1 milliard d'habitants, et bien sûr, c'est une population très jeune. D'un côté, c'est un avantage, en termes de dividende démographique; une population jeune représente alors un avantage, et nous avons l'une des populations les plus jeunes dans le monde, ce qui veut dire une population productive.

D'un autre côté, cela représente aussi un défi, car nous devons trouver du travail pour tous ces jeunes, ou nous nous retrouverons avec un déséquilibre social. C'est l'envers de la médaille.

Nous avons discuté plus tôt de l'accroissement de la population en Inde, mais encore une fois, tout dépend, en fin de compte, du système en place. Nous ne pouvons pas appliquer de règlements permettant d'avoir un seul enfant en Inde, car c'est un pays démocratique. Nous devons passer par l'éducation, à mesure que le taux d'alphabétisation augmente.

Je pense que les femmes ont un rôle tout à fait vital à jouer dans cette situation. Si une jeune fille reçoit une éducation, les répercussions se feront sentir sur le taux de mortalité infantile, sur l'éducation des enfants et sur l'accroissement de la population.

Ce sont là quelques-uns des problèmes à régler. Nous ne nions pas qu'il s'agisse d'un problème, mais nous devons, pour le régler, avoir recours à l'éducation, à l'alphabétisation, et certainement pas à des mesures législatives qui ne permettent d'avoir qu'un enfant, sinon aucun. Cette méthode a déjà été essayée et elle ne fonctionne pas. En Inde, elle ne fonctionne pas du tout.

Senator Mahovlich: How do you rate India with China as far as poverty goes? I see the Gates Foundation is contributing \$1 billion a year to India to fight poverty.

Mr. Gavai: Yes, the Gates Foundation is very active in India. In percentage terms, we have more people at poverty levels in India than in China. China has done better in that area, and we acknowledge that. We need to do more.

The Chair: As a postscript on that, we heard from one minister who said that your population will peak at some point and you have a food shortage, where we got into our discussion on lentils for a period of time, before it is anticipated to plateau and other dynamics will come forward. I think the estimate was between 2040 and 2050. That is given that all known factors continue and nothing else intervenes. It is an important and strategic issue for the Indian government and its officials.

As usual, you have added to our discussion and debate. I know you look forward to our report, and perhaps you will give us your sound advice again on whether we were on target. We thank you for being available and testifying at the absolute conclusion of our study.

Honourable senators, the report has been written, is in translation and should be available Wednesday or Thursday of next week. Our next meeting will be the following Wednesday, so you will have approximately one week to consider it. We will take a first look on the Wednesday of the week we return.

(The committee adjourned.)

Le sénateur Mahovlich : Où situez-vous l'Inde par rapport à la Chine sur le plan de la pauvreté? Je vois que la Fondation Gates verse 1 milliard de dollars par année à l'Inde afin d'aider à combattre la pauvreté.

M. Gavai : En effet, la Fondation Gates fait beaucoup pour l'Inde. Nous avons un plus grand pourcentage de gens vivant dans la pauvreté qu'en Chine. La Chine a mieux réussi dans ce domaine, et nous le reconnaissons. Nous devons faire mieux.

La présidente : J'aimerais ajouter, avant de terminer sur ce sujet, que nous avons entendu un ministre dire que votre population va finir par culminer à un certain point et vous allez manquer de nourriture, et c'est alors que nous avons entamé une discussion à propos des lentilles qui a duré un certain temps, avant que cet accroissement atteigne un palier et que d'autres dynamiques entrent en jeu. Je pense qu'on estimait que ce serait entre 2040 et 2050, à condition, bien sûr, que tous les facteurs connus en place se maintiennent et que rien ne change. Il s'agit d'une question importante et stratégique pour le gouvernement indien et ses dirigeants.

Vous avez, comme d'habitude, apporté beaucoup à nos discussions et à nos débats. Je sais que vous avez hâte de lire notre rapport et peut-être pourrez-vous encore nous dire si nous avons bien cerné les faits. Nous vous remercions de vous être libéré pour comparaître à la toute fin de notre étude.

Honorables sénateurs, on a rédigé le rapport et on est maintenant en train de le traduire. Il devrait donc être prêt mercredi ou jeudi de la semaine prochaine. Notre prochaine réunion est prévue pour le mercredi suivant. Vous disposerez donc d'environ une semaine pour en prendre connaissance. Nous l'examinerons le mercredi de la semaine de notre retour.

(La séance est levée.)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Thursday, November 4, 2010

High Commission of India in Canada:

H. E. Shashishekhar M. Gavai, High Commissioner;
Narinder Chauhan, Deputy High Commissioner.

TÉMOINS

Le jeudi 4 novembre 2010

Haut-commissariat de l'Inde au Canada :

S. E. Shashishekhar M. Gavai, haut-commissaire;
Narinder Chauhan, haut-commissaire adjoint.